

Élisabeth Françoise de Montullé, née **Élisabeth Françoise Haudry** en 1727, et morte à Paris le 13 mars 1800, est une salonnière française.

Sommaire

Biographie

Notes et références

Annexes

Lien externe

Biographie

Fille du fermier général André Haudry — mais aussi petite-fille et nièce de marchands boulangers de Corbeil et du faubourg Saint-Antoine¹ — Élisabeth Haudry épouse en mars 1750 Jean-Baptiste-François de Montullé dont elle a six enfants², tous nés au n° 11 de la rue du Cherche-Midi :

- Jean Charles André (29 juin 1751), décédé jeune ;
- une fille née et morte le 11 mars 1753 ;
- Élisabeth Floride (25 octobre 1754), qui épousa le 15 janvier 1774 le marquis Marie-Charles du Chilleau dont le cousin germain eut une fille, Agricole-Floride du Chilleau (19 février 1795, Paris - 20 janvier 1864, Angers) mariée le 5 février 1808 au comte Pierre Prosper de Terver³ (1774 -1830) ;
- Émilie Sophie (8 mai 1756), qui épousa le 16 janvier 1775 le marquis Henri Roland Lancelot Turpin de Crisafé⁴ ;
- Jean-Baptiste Hyacinthe (7 novembre 1757), officier de cavalerie, il épousa à Paris le 18 avril 1787 Marie Louise Julianna Glaze de Maisonsseule.

- Charles** (4 avril 1766) qui devint officier (capitaine au régiment de chasseurs à cheval en 1800 puis lieutenant-colonel le 26 juillet 1817 par ordonnance du roi du 2 avril 1817), il décéda le 17 février 1851 à Paris 2e.

Femme d'esprit, elle protège les hommes de lettres et s'intéresse avec son époux aux sciences et aux arts. Jean-François Marmontel raconte avec enthousiasme un séjour de jeunesse dans la maison de compagnie de ces parents modérés, les soins inculqués aux enfants, la « vie régulière et agréablement appliquée qu'on menait, les talents cultivés dans un milieu intelligent et ordonné… » et termine par ce petit trait : « M^{me} de Montullé avait dans l'esprit et dans le caractère ce grain d'homme coquetterie qui, mêlé avec la décence, donne aux agréments d'une femme plus de vivacité, de brillant et d'attrait. Elle m'appelait philosophe, bien persuadée que je ne l'étais guère ; et, se jouer de ma philosophie était l'un de ses passe-temps… »

Le musée Condé possède à Chantilly deux dessins de Carmontelle la représentant ; l'un d'eux la représente avec sa sœur, l'autre est intitulé *Vers 1760, Élisabeth Oudry et ses enfants de Montullé*⁵, ethnographe parfois donnée à Tépocqes.

Après avoir mené une vie très privilégiée, tenant un salon brillant dans son grand hôtel parisien du n° 13 rue du Cherche-Midi rempli d'objets d'art et de livres, au château de Sainte-Anne, puis au château de La Brière à Éprou-sur-Seine, elle se réfugie chez son mari vendit subrepticement en détail toutes ses collections sous les initiales « M.T. » à l'hôtel Bullion, fin décembre 1783. Il alla habiter avec le ménage Turpin de Crisafé aux Gobelins où la manufacture familiale de tenture et de draps fins herbiers en 1766 se trouvait alors en grande difficulté, mais il mourut ruiné dans une chambre du Palais-Royal le 26 août 1787.

En 1793, une pétition demandant la remise de la « citoyenne Oudry veuve Montullé », arrêtée sous prétexte qu'elle était riche, prouve qu'elle avait décidé de ne pas suivre l'exemple de son frère, l'ex-fermier général Pierre-André Haudry de Soucy dont la faillite⁶ avait aussi fait grand bruit en janvier 1781. À la tête de l'importante manufacture qui donnait du travail pendant la Révolution à une cinquantaine d'ouvriers et à de nombreux parvons de l'hôpital général, elle y fut assignée à résidence par le comité révolutionnaire qui, plus tard, après avoir inspecté sa maison, renouvelait sa décision de ne plus l'emprisonner « à cause de l'indispensable nécessité de sa présence à sa manufacture où l'on travaille sans discontinuer pour le service des armées de la République ».

Les privilèges exprimés en 1787, les dettes de son époux — qui avait peiné 400 000 livres à son beau-frère — un fils cadet joueur, la restitution de parts d'héritage dont celle du marquis d'Albertas (autre beau-frère) et beaucoup d'autres aïeas ont dû lui rendre une existence bien différente jusqu'en 1800, année de sa mort dans l'hôtel du n° 3 rue Gobelins, dernier vestige d'une splendeur passée que les créanciers de son fils saisirent quatre années plus tard. Le lazar de Fénelon la mentionne dans ses *Mémoires* : « Cette M^{me} de Montullé, célèbre et célébrée dans le siècle dernier pour son esprit, sa richesse, ses grâces, et dont le portefeuille regorgeait d'honneurs académiques. Quand j'ai vu cette Aurure et cette Diane, elle n'était plus qu'une mortelle chétive et ratatinée qui n'avait survécu à sa divinité qu'un ton esquis et un grand usage du monde ».

Un de ses petits-fils, Lancelot Théodore Turpin de Crisafé (1782-1829), grâce à ses seuls talents de peintre, devint avec la protection de Chateaubouffier, chambellan de l'impératrice Joséphine et fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Notes et références

↑ Edmond Jean François Barbier, *Journal*, n° 4, p. 418.

↑ Notes prises aux archives de l'État-civil de Paris par le comte de Chastellux, Paris, 1875, p. 442-443.

↑ V. commune de Brain-sur-Longuenée

↑ Deux miniatures attribuées à *Émilie Duval* de Montullé sont passées en vente en 2006. Il s'agit très vraisemblablement de la fille de M^{me} de Montullé, évoquée par Moreau « lors d'une après-midi charmante de février 1775 chez sa tante la comtesse de Montecler recevant cette agréable société appelée la petite académie de peinture » « dans *Mes souvenirs*, tome 2, p. 148.

↑ Laurence Châtel de Brancion, *Carmontelle au jardin des illusions*, Éditions d'art Monelle Hayot, 2003, p. 87.

↑ Christian Baulé, « Marie-Joséphine Laguerre, diva et collectionneuse », in *L'Objet d'Art*, n° 416, septembre 2006, p. 118-130.

Élisabeth Haudry



Carmontelle, Madame de Montullé et ses enfants, Chantilly, musée Condé.

Biographie

Naissance 1727

Décès 13 mars 1800

Paris

Activité Salonnière

Père André Haudry

Fratrie André-Pierre Haudry de Soucy

et

Conjoint Jean-Baptiste de Montullé

Enfant Émilie-Sophie de Montullé